

Juin 1984

# **ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD**

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris  
Président : Général Philippe GOURAUD



**Dimanche 15 juillet 1984**

à NAVARIN (Marne)

**CÉRÉMONIE  
à la mémoire  
des Morts des Combats  
de Champagne**

*Le bulletin comporte trois parties :*

**I - VIE DE L'ASSOCIATION**

*précédée d'un mot du Président  
et de quelques informations*

**II - UN ARTICLE HISTORIQUE**

*Le général Henri Gouraud (1867-1946)*

**III -** *En dernière page : les convocations aux pèlerinages  
de juillet et septembre 1984.*

### **EMILE BACHELET**

Monsieur Bachelet, notre fidèle porte-drapeau pendant de nombreuses années, nous a quittés au printemps 1984.

Ancien combattant de Champagne, il avait rejoint notre Association il y a longtemps déjà. Profondément motivé par la dette de reconnaissance que nous devons à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie au cours de la Grande Guerre, il témoignait de la fidélité de son souvenir en assistant à toutes les cérémonies du Souvenir auxquelles était invitée notre Association. Il exerçait cette présence comme un sacerdote. Pendant les dernières années de son existence, c'est avec courage qu'il tenait à être là malgré la fatigue que lui occasionnaient ces déplacements.

Les formes de notre fidélité au souvenir de nos morts sont diverses ; celle de Monsieur Bachelet mérite d'être citée. Son exemple restera longtemps dans notre mémoire.

# I - VIE DE L'ASSOCIATION

## Le mot du Président

En 1984, notre Association du Souvenir reste vivante et active. Vivante parce que la relève de nos Anciens de la Grande Guerre est assurée souvent, lorsqu'ils nous quittent, par un membre de leur famille. Il n'est pas nécessaire d'avoir vécu soi-même ces heures héroïques pour en cultiver le souvenir.

Active, parce que des tâches concrètes nous sollicitent; elles se groupent autour de quatre centres d'intérêt.

— D'abord notre Monument, si parlant, si évocateur. C'est bien ainsi que l'ont voulu ceux qui l'ont créé il y a soixante ans. Le capitaine Delacroix en a pris la responsabilité. Il fait revivre le passé devant des visiteurs que parfois la seule curiosité attire. C'est une tâche essentielle pour le maintien du Souvenir.

— Ensuite par la réalisation d'Etudes historiques sur la guerre en Champagne. Notre historien est Monsieur Bernard Berthion, dont vous avez lu les articles dans nos précédents bulletins.

Après avoir achevé la rédaction d'un historique succinct de la guerre en Champagne, il met au point actuellement le "guide du pèlerin". Mais d'autres études restent à faire sur telle ou telle attaque particulière ou tel aspect de la bataille. Nous devons tous l'aider en lui communiquant les documents dont nous avons connaissance sur ces questions et notamment des récits inédits.

— L'intérêt se porte à l'heure actuelle sur les Musées Militaires. Nous nous devons également d'y mettre en bonne place les souvenirs de la guerre en Champagne. Le colonel Gervais a bien voulu se charger de cette mission. Si vous acceptez de mettre en dépôt dans l'un des musées militaires de la région ou de leur donner des souvenirs de guerre, entrez en contact avec lui.

— Enfin il y a nos cérémonies. Cette année nous rappellerons l'histoire de notre Monument; nous évoquerons ces pèlerinages qui s'y succèdent sans faiblir depuis soixante ans.

Je voudrais évoquer ici la figure de notre ami Pierre Recobré qui nous a quitté récemment. Il avait été pendant la Grande Guerre un brillant combattant "d'une audace allant jusqu'à la témérité". Il sut par la suite maintenir le souvenir de façon exemplaire. Nous nous souvenons tous de sa silhouette légendaire, de sa tenue bleu horizon ornée de toutes ses décorations, de son casque qu'il portait courageusement malgré la chaleur et de sa bonne humeur.

L'an prochain, sous l'égide du Ministère des Anciens Combattants, l'accent sera mis sur l'attaque du 25 septembre 1915 dont ce sera le 70<sup>e</sup> anniversaire. Que tous ceux qui ont pris part à cette attaque prennent contact avec le colonel Gervais qui accepte également d'assurer la liaison avec le Ministère pour la préparation de cette cérémonie.

Voilà donc nos quatre centres d'intérêt pour le prochain avenir. Je vous remercie d'avance pour votre collaboration à ce sujet.

L'essentiel toutefois, n'est pas là. Il réside dans ce souvenir concret, vivant toujours en nous, de ces innombrables jeunes gens qui ont fait alors le sacrifice de leurs vies. On ne saurait mieux l'exprimer que dans ce beau poème que l'un de nos membres, trop âgé pour venir cette année à notre Assemblée Générale, a tenu à m'envoyer pour le "représenter":

## AUX MORTS EN CHAMPAGNE

*Braves tombés à mes côtés  
Au bruit du canon qui tonne  
Et que la mort a emportés  
En mil neuf cent quinze à l'automne,  
Quand on attaque vers Sommepey  
A l'aube d'un morne jour gris,*

*Je vous revois dans ma mémoire  
Tels que ce jour-là vous étiez  
Et sans pour vous plus de pitié  
Que vous n'avez conquis de gloire.*

*Je vous vois soudain vous dresser  
La tête haute, la bouche sèche  
Et vaillamment vous élançant,  
Pas de traînards, on se dépêche,  
On a hâte d'en finir vite.  
Mais voici que le feu crépite  
Et plus d'un tombe en abordant  
Ce bois où la mort nous attend.*

*Héros obscurs de la Champagne  
Votre souvenir m'accompagne  
Et Votre pensée me poursuit  
Parfois dans l'ombre de la nuit.*

FERNAND MOUQUIN  
Février 1984

Que l'exemple du sacrifice de nos anciens éclaire et fortifie notre patriotisme en vue des tâches à venir.

N.B.

1<sup>o</sup>) Monsieur Bernard Berthion, notre historien, recherche les documents "sur le vif": carnets de route, lettres, journaux, cartes, photos, ainsi que les documents postérieurs: récits, livres, journaux de marche des unités, articles de presse.

Tous ces documents français et étrangers, mais concernant la guerre en Champagne de l'est de Reims à l'Argonne, seront retournés à leurs propriétaires s'il s'agit d'un prêt ou remis au colonel Gervais pour l'un des musées militaires s'il s'agit d'un don.

Adresse de Monsieur Berthion  
22, rue de Metz, 68100 Mulhouse.  
Tél.: (89) 45.47.28.

2<sup>o</sup>) Le colonel Gervais est intéressé par les souvenirs susceptibles d'être placés dans l'un des quatre musées militaires de la région: Chalons, la Pompelle, Souain, Somme Py.

Il est intéressé également par tout ce qui concerne la commémoration en 1985, du soixante-dixième anniversaire de l'attaque du 25 septembre 1915.

Adresse du colonel Gervais  
24, rue Grande-Etape, 51000 Châlons-sur-Marne  
Tél.: (26) 64.59.14.

## Accès au Monument

Le Monument de Navarin peut être visité aux jours et heures ci-après :

Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 mars sur demande au responsable.

Du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> octobre, les mercredi, samedi et dimanche de 14 h à 18 h, et sur demande au responsable.

Responsable : capitaine (e.r.) Delacroix, route de Souain, Saint-Hilaire-le-Grand, par Suippes, 51600. Tél. : (26) 67.05.97.

## Cérémonie officielle de Navarin le dimanche 17 juillet 1983 à la mémoire des morts des combats de Champagne 14-18 (Compte rendu - Journal l'Union du 19-VII-83)

A l'ossuaire de Navarin, tous les anciens combattants de l'Est de la France avaient envoyé une délégation et leurs porte-drapeaux, pour participer au pèlerinage traditionnel de l'association du Souvenir aux morts des armées de Champagne. Devant le monument érigé en 1924, à la mémoire des victimes de la bataille de Champagne, un détachement du 39<sup>e</sup> groupement de Suippes et du 503<sup>e</sup> escadron de chars étaient au garde-à-vous depuis le début de la matinée.

Les personnalités officielles sont arrivées vers 10 heures, pour assister aux cérémonies du souvenir, on notait parmi elles la présence du général de division Houdet, commandant la 10<sup>e</sup> D.B.-3<sup>e</sup> D.M.T., représentant le ministre de la Défense, M. Convert, secrétaire général de la préfecture, représentant le commissaire de la République de la Marne, le général Gouraud, président de l'association du Souvenir, le général Donaldson, représentant l'ambassade américaine, le colonel Segond, commandant le camp de Suippes, représentant le général Muletot, le colonel Crouan, commandant le 135<sup>e</sup> groupement cynophile de l'armée de terre, le lieutenant-colonel Rodriguez, représentant le général Forget, commandant la région aérienne, base de Reims ; l'adjudant-chef Brenot, commandant par intérim la compagnie de Châlons, représentant le colonel Fressy ; M. Vecten, président du conseil général ; M. Hamelin, sénateur, M. Fernand Bremont, représentant M. Bourg-Broc, député ; Mgr Bardonne, évêque de Châlons ; M. Machet, conseiller général ; M. Vuibert, adjoint au maire de Reims ; M. Marcel Jacquet, représentant le général Richard, président national du Souvenir français ; le commandant Bertrand, pour le président de l'U.N.C. de la Marne ; M. Maton, directeur de l'Office départemental des anciens combattants ; M. de Grammont, maire de Souain ; M. le médecin-chef Roland Chartier, délégué à l'arrondissement de Châlons-sur-Marne pour l'Association nationale de l'ordre national du mérite ; M. Claude Mony, président de la section de la Marne de l'Association nationale des membres de l'ordre national du Mérite, représenté par M. Fath ; M. Songy, président du comité d'entente de la Résistance de Châlons.

Les cérémonies du 65<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de la Champagne ont été célébrées dans une atmosphère de recueillement.

Les personnalités ont d'abord salué l'étendard du 503<sup>e</sup>, puis l'étendard d'un détachement de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie américaine. Les hymnes français et américain ont été exécutés par la Musique du 150<sup>e</sup> R.I. de Verdun, qui a participé à toutes les cérémonies.

## Avis de recherche

Monsieur Jacques Chevre (6, allée des Bergeronnettes, Le Nid, 54220, Malzeville) souhaite entrer en contact avec les Anciens Combattants ayant connu son cousin, le sous-lieutenant Raymond Jacob, sous-lieutenant au 128<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombé le 5 mars 1915, lors de l'attaque de la cote 196 (près du fortin de Beauséjour) et décédé le 7 mars à La Salle.

Le général Ph. Gouraud a pris la parole, pour rappeler brièvement le déroulement de la cérémonie et remercia toutes les personnes présentes. Il a ensuite parlé de la dernière bataille de la Champagne qui a été déterminante pour la victoire finale, rendant hommage à tous les morts de l'osuaire, et au général Gouraud, son oncle, commandant les troupes durant la première guerre et inhumé dans la crypte du monument de Navarin.

Le général Gouraud a demandé que l'on sorte de l'osuaire un petit cercueil, rappelant qu'il y a à peine une semaine, au cours de travaux effectués à moins de 300 mètres du monument, avaient été exhumés les restes d'un combattant de 14-18 : Emile Manidren, classe 1900, disparu avec son frère Louis le 6 octobre 1915 à Souain dans les combats de son régiment le 208<sup>e</sup> R.I., de Saint-Omer. Le général Gouraud a déclaré que ces cérémonies seraient en son honneur et qu'un hommage militaire et religieux lui serait rendu tout particulièrement.

A l'issue de la revue des troupes, des gerbes fleuries ont été déposées au pied du cercueil et à la mémoire des victimes de la Première Guerre mondiale.

Une messe commémorative a été célébrée par Mgr Bardonne, évêque de Châlons, assisté de l'abbé Pannet, de l'abbé Thiebault, directeur du collège Saint-Etienne de Châlons, de l'abbé Khun, curé de Sommepey-Tahure et de l'abbé Perardelle, curé de Saint-Hilaire-le-Grand.

Au cours de son homélie, Mgr Bardonne a lancé un message de paix aux jeunes générations, leur rappelant que les souvenirs ne pouvaient pas engendrer la haine, mais devaient être source d'un esprit de paix.

A l'issue de l'office religieux, des enfants des écoles de la région ont lu un texte décrivant l'horreur de la guerre en général et terminant sur une grande question : "Que faut-il faire pour ne plus voir cela ?"

Le général Gouraud lui a apporté une réponse, en leur demandant "d'être forts et prêts à se battre si le besoin s'en faisait sentir, pour pouvoir maintenir la paix le plus longtemps possible et sauvegarder la liberté de notre pays".

Une minute de silence a été observée par toute l'assistance pour conclure cette cérémonie du souvenir au monument de Navarin. Les troupes ont défilé en l'honneur des 10 000 morts inhumés à l'ossuaire de Navarin.

Après le pèlerinage traditionnel au monument de Navarin, toutes les personnalités, tous les anciens combattants et toutes les personnes présentes se sont rendus au cimetière voisin, celui du père Doncœur ; érigé en 1919, ce monument a été bâti par des volontaires à l'initiative du père Doncœur, aumônier du 35<sup>e</sup> régiment, pour donner une sépulture à tous les morts de la 28<sup>e</sup> brigade, anéantie presque totalement durant la grande attaque des derniers jours de septembre 1915.

Des gerbes de fleurs ont été déposées par M. Leccia, ancien du 35<sup>e</sup>, représentant le président de l'association régimentaire des 35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup>, et par le général Gouraud.

Le père Perardelle a cité le père Doncœur dans une prière à la mémoire des victimes de cette sanglante bataille.

M. Leccia a lu le texte de M. Fitch, président de l'association régimentaire, rappelant le déroulement tragique de la bataille, le courage et la vaillance de ses compagnons de combat qui ne sont pas tombés pour rien. Il a ensuite décrit la personnalité exemplaire du père Doncœur et de sa volonté à vouloir donner coûte que coûte une sépulture à tous les morts qui étaient restés sur le champ de bataille.

La musique du 150<sup>e</sup> R.I. de Verdun a exécuté la sonnerie "Aux morts" et une minute de silence a été observée à la mémoire de ces victimes de la guerre 14-18.

La matinée s'est terminée par un repas amical, pris en commun au camp de Suippes.

E.C.

### **Pèlerinage des familles le dimanche 25 septembre 1983**

Une trentaine de personnes guidées par Mlle Vuillaume a participé à cette journée de recueillement et de souvenir qui a commencé par une messe dite dans la crypte du monument de Navarin.

L'abbé Perardelle, curé de Saint-Hilaire s'était fait remplacer dans sa paroisse pour venir célébrer cette cérémonie à la mémoire des combattants de septembre 1915 dont faisait partie son père. Dans son homélie il évoqua d'émouvants souvenirs personnels.

Après le déjeuner pris en commun au camp de Suippes, les pèlerins ont effectué les visites des cimetières de leur choix, à Souain, St-Jean-sur-Tourbe et Minaucourt.

Cette bonne journée s'est déroulée à la satisfaction de tous grâce au dévouement de Mlle Vuillaume.

### **Conseil d'Administration du 16 février 1984**

Dans sa séance du 16 février 1984 le Conseil a approuvé à l'unanimité la reconduction du Bureau actuel. Il a arrêté le programme des manifestations de l'année 1984.

Il a renouvelé les pouvoirs du trésorier général, Mlle Vuillaume, pour la gestion des comptes à la Banque de France.

Ensuite, il a établi le programme des manifestations de l'année 1984. Assemblée générale, messe aux Invalides, cérémonie de Navarin et pèlerinage des familles.

Il a procédé à l'examen de la situation financière en vue de l'Assemblée générale du 4 mars 1984. Il a décidé de proposer à cette Assemblée de porter le minimum de la cotisation à 30 F, le prix de revient du bulletin annuel distribué à tous dépassant 15 F.

### **Messe pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides du dimanche 4 mars 1984**

A 11 h précises, devant une nombreuse assistance, notre messe annuelle a été célébrée avec le faste habituel. L'homélie a été prononcée par le père Jeandel.

La veille au soir, une délégation de notre Association, sous la conduite de son Président, avait participé à la traditionnelle cérémonie de la Flamme.

### **Assemblée Générale Ordinaire du 4 mars 1984**

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 4 mars 1984 à 10 h 45, dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée, en l'Hôtel des Invalides.

Le général Ph. Gouraud présidait, entouré des membres du Bureau. 30 membres étaient présents et 230 représentés. Au total 260 membres.

Lecture a été donnée à l'Assemblée du rapport moral présenté par M. Vattaire, secrétaire général, et du rapport financier de Mlle Vuillaume. M. Vattaire a rendu compte de l'activité manifestée par l'Association depuis sa dernière assemblée de mars 1983 : cérémonie de Navarin du 17 juillet 1983, pèlerinage du 25 septembre 1983.

Mlle Vuillaume a donné lecture du rapport financier, lequel indique en 1983, un total de dépenses s'élevant à 34 702 F, alors que les recettes ont atteint la somme de 43 374 F, soit une différence de plus de 8 672 F ce qui a permis de constater au 31 décembre 1983 un avoir de 31 448 F dont 6 869 F à la Banque de France et 24 579 F au C.C.P.

La recette des cotisations a augmenté de 8 879 F en 83 par rapport à 82 du fait de l'augmentation du nombre des cotisants passé de 292 à 425 à la suite du rappel effectué par le bulletin de juillet dernier, après la révision de la liste des inscrits par élimination des non cotisants.

Après avoir approuvé à l'unanimité le rapport moral et le rapport financier, l'Assemblée a réélu pour trois ans tous les membres sortants du Conseil d'administration dont les mandats son échus en 1984 : huit membres au lieu de neuf par suite du décès récent de M. Bachelet.

MM. les généraux Michel et Philippe Gouraud, d'Avout d'Auerstaedt, le Lt-colonel Curières de Castelnaud, Mlle-Vuillaume, MM. Leclere, Colas et Saddy. L'Assemblée a décidé de porter le montant de la cotisation à la valeur minimale de 30 F et d'ouvrir un compte de dépôts à vue à la caisse régionale du Crédit Agricole Mutuel à Châlons pour faciliter les opérations financières locales.

Ensuite, le Président a prononcé son allocution traditionnelle au cours de laquelle il a donné toutes précisions utiles sur les cérémonies prévues en 1984.

Enfin, le général Michel Gouraud a pris la parole pour faire un exposé concernant l'état du monument de Navarin qui est actuellement satisfaisant et sera désormais surveillé grâce à une organisation locale mise en place par M. Leclere.

# II - LE GENERAL GOURAUD

## 1867-1946

Henri Gouraud est né à Paris, rue de Grenelle, le 17 novembre 1867. Il est le fils du Docteur Xavier Gouraud, médecin des Hôpitaux et de Marie Portal.

Les Gouraud sont originaires de Vendée. Ils quittent le pays à la Révolution pour Angers, puis Paris. Ils sont médecins de père en fils. Quant aux Portal ils sont de Rouen.

Le Docteur et madame Gouraud ont six enfants. Après Henri viennent Françoise qui sera religieuse, Joseph prêtre, Pierre officier, Marie-Thérèse catéchiste et Xavier médecin.

Henri reçoit dans sa famille et au Collège Stanislas, où il fait ses études, une solide éducation marquée par une foi profonde, le sens du devoir et de la discipline.

On parlait peu de l'Armée alors chez les Gouraud. La vocation militaire d'Henri est toute personnelle. Elle s'éveille avec l'occupation qui suit la défaite de 1870. Henri a quatre ans ; il écrira bien plus tard : "Je me vois encore, assis par terre dans la rue, avec au-dessus de moi un immense cheval blanc monté par un Uhlan" (1). Sa vocation coloniale remonte à la découverte qu'il fait un jour, à l'abandon dans le bûcher familial, des armes ramenées d'Afrique par son grand-oncle, officier, mort des fièvres à Constantine en 1848. Plus tard le général Gouraud mettra ces armes à l'honneur parmi ses propres trophées.

Mais c'est surtout par la lecture de l'histoire que sa vocation se développe. A l'âge de douze ans, Henri fait devant sa famille étonnée, le plan de la bataille de Marengo. Plus tard il obtient le premier prix d'Histoire et de Géographie au Concours Général qui réunissait, à cette époque, établissements publics et privés. Il prépare Saint-Cyr à la "corniche" de Stanislas, qui, par la suite, portera son nom. Il est reçu au concours de 1888 avec la promotion du "Grand Triomphe", nom prédestiné puisqu'elle comprendra par la suite soixante officiers généraux.

A sa sortie de l'Ecole, Gouraud espérait partir outre-mer ; mais son père s'y oppose, craignant la mauvaise influence de l'infanterie de marine sur son fils. Gouraud respecte la volonté paternelle. Il est affecté au 21<sup>e</sup> Bataillon de Chasseur à pied à Montbéliard. C'est un heureux choix ; à la tête du bataillon se trouve le Commandant Billet, admirable officier qui sait compléter sur le terrain la formation reçue à l'Ecole.

### I - L'AFRIQUE

Au bout de trois ans, le Lieutenant Gouraud étouffe dans une garnison de métropole ; sa vocation coloniale est toujours aussi forte ; il l'a entretenue en lisant les récits des campagnes qui ont lieu en Asie et en Afrique.

En 1894, la conquête des territoires qui formeront plus tard l'Afrique Occidentale Française, est entrée dans une phase active. Gouraud demande à y partir. Il est affecté au Soudan, l'actuel Mali.

Très vite l'accord se fait entre le jeune officier et le pays. Sa santé robuste s'accommode d'un climat qui en éprouve bien d'autres. Il sympathise avec les Noirs dont il apprécie la gaîté, le courage et la loyauté. Dans ses "Souvenirs d'un Africain", écrits beaucoup plus tard, il fera très souvent leur éloge.

De 1894 à 1911, à l'exception de courts séjours en métropole, Gouraud est en permanence en Afrique. Il y acquiert l'expérience du combat ; il s'y révèle comme un chef de guerre efficace et heureux ; il s'y forme comme administrateur et organisateur ; il y connaît la gloire. Un avancement rapide et des décorations sanctionnent ses états de service. Parti comme jeune lieutenant en 1894, dix-sept ans plus tard lorsqu'il est affecté au Maroc, il a déjà quatre ans de grade de Colonel et il est Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le premier séjour de Gouraud au Soudan (1894-1896) se déroule dans les différents postes de la ligne de communication qui unit le Sénégal au Niger.

De 1897 à 1899 Gouraud combat, au sud du Niger, dans la région qui constitue maintenant la Guinée, la Haute-Volta, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Bénin.

De 1900 à 1902 il est au Niger, appelé alors le Territoire de Zinder.

De 1904 à 1906 il commande le Territoire du Tchad et de 1907 à 1910 la Mauritanie.

Retracer les étapes de la carrière de Gouraud tout au long de ces années d'Afrique dépasserait le cadre de cet article. Le général Gouraud l'a fait lui-même dans ses "Souvenirs d'un Africain". Mais il faut mentionner ici la prise de Samory qui l'a rendu célèbre et la campagne de Mauritanie, dont il disait lui-même qu'elle avait été la plus dure de toutes ses campagnes. Nous citerons aussi un combat contre les Touaregs, bel exemple de l'endurance de nos soldats de l'époque.

#### Samory

Samory était le fils d'un marchand. Par sa bravoure, sa vigueur physique et morale, par ses qualités d'intelligence et de ruse, il était parvenu à conquérir, au sud du Niger, un empire grand comme la moitié de la France. Il régnait par la terreur et pratiquait la traite des esclaves. Partout où il passait, il laissait des traînées de ruines et de sang.

Nous sommes en guerre avec lui depuis 1882. En 1898 malgré plusieurs engagements victorieux avec ses lieutenants, l'Almamy Samory reste insaisissable. Il dispose de forces nombreuses, estimées à 4000 "sofas" armés de fusils à tir rapide. Pour nous échapper, il se réfugie dans la forêt vierge où nous le poursuivons. Le 21 septembre 1898 un premier accrochage l'affaiblit. Le commandant de Lartigue qui dirige les opérations, concentre ses forces disponibles à Nzo, petit village situé à l'extrémité sud-est de la Guinée ; mais un gros détachement ne peut subsister longtemps dans la forêt ; de Lartigue envoie, sous les ordres du capitaine Gouraud, une reconnaissance forte de 200 combattants, avec mission de poursuivre Samory et de le rejeter de préférence vers le sud ou l'ouest où l'attend le reste de nos forces.

(1) Au Soudan. Souvenirs d'un Africain. Général Gouraud. Ed. Tisné.

Sous une pluie continuelle, Gouraud s'enfonce dans la forêt vierge en plein pays anthropophage. Il retrouve la trace de Samory; celle-ci est jalonnée de cadavres et d'incendies; en effet, pour garder le secret de ses déplacements, Samory tuait les trainards et exterminait les populations des régions qu'il traversait. Gouraud décide de remonter cette piste qui le mènera à son adversaire. Le 28 septembre il parvient en vue du campement de Samory; il semble bien que celui-ci ignore la présence des Français; il n'imagine pas qu'on puisse le poursuivre par ce chemin pestilentiel.

"Peu à peu s'est formée dans mon esprit l'idée que l'occasion s'offre de porter à Samory un coup suprême et ma résolution est prise... L'étoile de l'Almamy semble pâlir, mais son prestige ne peut finir que par sa mort ou sa capture. S'il est tué au fond de la forêt vierge, personne ne le croira et un beau jour un autre Samory surgira... Il faut donc le ramener vivant... Il ne faut donc pas de combat, ce qu'il faut, c'est la surprise totale." (1).

Gouraud donne ses ordres. Le 29 septembre 1898, à 7 heures du matin, sans un coup de feu, ses tirailleurs capturent Samory et neutralisent son armée, forte de 600 fusils à tir rapide et de 1 000 fusils à pierre, sans compter les 50 000 personnes qui l'accompagnent.

Ce fait d'arme, qui met fin à seize années de luttes cruelles, a un grand retentissement en France où le capitaine Gouraud reçoit un accueil enthousiaste lorsqu'il rentre en 1899.



### Combat contre les Touaregs

En 1901 le Lieutenant-Colonel Gouraud est au Niger. Il est chargé d'assurer la sécurité des convois entre Niamey, où les ravitaillements arrivent par le fleuve et Zinder, alors capitale du Territoire.

La plus grande partie de celui-ci est désertique ou semi-désertique; elle est peuplée de Touaregs, guerriers courageux et insaisissables sur leurs montures rapides. Nos tirailleurs sont à pied et connaissent mal ce pays aux rares points d'eau où doivent s'installer nos postes.

Un jour d'avril 1901 Gouraud installe l'un d'eux avec un petit détachement de 75 hommes. Apprenant que les Touaregs campent à 35 km de là, il décide de les y surprendre. Laisant 15 hommes à la garde du poste, il part à la tombée de la nuit avec les 60 hommes qui lui restent, et arrive au lever du jour à proximité du puits où campent les Touaregs. Ceux-ci sont nombreux; 150 à 200 cavaliers attaquent les nôtres formés en carré; le combat dure deux heures. Les Touaregs sont admirables de courage et n'abandonnent la lutte qu'après avoir perdu 30 à 40 des leurs. Malgré la fatigue, Gouraud reprend la route et rentre à son point de départ sans prendre de repos. "Sur trente-neuf heures, nous nous sommes battus deux heures et avons marché trente et une heures. Dans cet intervalle les tirailleurs n'ont rien mangé et nous, la soif et la fatigue nous ont aussi coupé l'appétit. On n'a pas touché aux provisions emportées". (1).

### Campagne de l'Adrar

En novembre 1907, promu Colonel, Gouraud est nommé Commissaire du Gouvernement Général en Mauritanie, avec résidence à Saint-Louis du Sénégal.

Entre le Sénégal et le Maroc, la Mauritanie constitue une vaste zone aride peuplée d'éleveurs, de commerçants et de guerriers pillards qui lancent des "razzia" dans la partie sud de la Mauritanie que nous occupons. Dans la seule année 1908, nous perdons trois officiers, cinq sous-officiers et cent trente-quatre tirailleurs. La clé de la situation est au nord dans l'Adrar, où les guerriers maures se réfugient entre deux raids; longtemps le Gouvernement français se refuse de les y poursuivre; il s'y décide enfin en septembre 1908.

Depuis un an qu'il est là, Gouraud a longuement réfléchi à cette campagne; il a parcouru le sud de la Mauritanie; il s'est familiarisé avec les conditions très dures du combat dans ces régions. Sa mission est difficile et périlleuse; le pays est immense et inconnu; les points d'eau y sont rares et le climat hostile. Nos adversaires, les guerriers maures sont nombreux et très mobiles; ils disposent de fusils à tir rapide.

Notre colonne est lourde et lente: 800 fantassins et seulement 200 hommes montés; elle est tributaire, pour ses ravitaillements, de bases situées à plus de quatre cents kilomètres avec lesquelles nous ne communiquons que par coureurs.

La colonne quitte la basse Mauritanie en décembre 1908; elle doit livrer trois combats sérieux avant de pénétrer dans Atar, la capitale de l'Adrar, qui fait sa soumission le 9 janvier 1909. Le printemps et l'été sont occupés à pacifier la région par une combinaison d'actions politiques et d'actions militaires souvent meurtrières. Mais, vers le nord, les Maures continuent à nous menacer. En septembre 1909, Gouraud les poursuit jusqu'à la Kouidiat d'Idjil, l'actuel site de la Miferma. Les Maures se dispersent alors dans le désert.

A l'heure actuelle encore, la traversée du Sahara par la Mauritanie est une expédition difficile; en 1909 nos soldats parcouraient le pays à pied, entourés de nomades hostiles.

### Au Maroc

Après avoir suivi les cours du Centre des Hautes Etudes Militaires, le colonel Gouraud part en 1911 au Maroc où il débarque le 2 mai. Fez est alors bloquée par des tribus révoltées contre le Sultan. Charge de conduire à la colonne Moinier ses convois de ravitaillement, le colonel Gouraud doit livrer trois combats avant de le rejoindre.

(1) Au Soudan. Op. cit.

(1) Zinder Tchad. Général Gouraud. Pion.

En 1912, il accompagne à Fez le général Lyautey, nommé Résident Général au Maroc ; il reçoit le commandement de la ville après l'attaque de nuit du 25 mai au cours de laquelle les rebelles ont pénétré jusqu'au cœur de la cité. Le 1<sup>er</sup> juin, il sauve à nouveau Fez investie par des tribus au combat d'Hadjera el Kohila qui lui vaut quelques jours après les étoiles de général de brigade. Il est alors chargé du commandement de la région de Fez.

Nommé en mai 1914 au commandement des troupes du Maroc occidental, le général Gouraud doit livrer plusieurs combats pour assurer la liberté des communications avec l'Algérie par la trouée de Taza.

## II - LA GUERRE

### L'Argonne

Mais la guerre éclate en Europe. Gouraud ne peut rester au Maroc ; s'il est militaire c'est pour effacer la défaite de 1870. Il rentre en France à la tête de la 4<sup>e</sup> brigade marocaine envoyée en renfort sur le front français. Il est nommé général de division et reçoit le 15 septembre le commandement de la 10<sup>e</sup> D.I.

C'est une tâche difficile. Au contact de l'ennemi dans la région de Vauquois, cette division a subi de violentes attaques. Ses pertes sont importantes ; son moral est ébranlé ; son chef a été tué le 6 septembre. Par son activité incessante, Gouraud redonne une âme à cette troupe désespérée. Par la suite la 10<sup>e</sup> D.I. est engagée 10 km plus à l'Ouest au "Four de Paris" ; elle est violemment attaquée le 7 janvier 1915. Gouraud a l'épaule traversée par une balle en allant visiter des unités en ligne ; il refuse de se faire évacuer.

Le 23 janvier 1915, le général Gouraud est nommé au commandement du Corps d'Armée Colonial, en secteur dans la région de Beauséjour-Massiges. Il participe avec cette grande unité aux nombreux combats de cette première bataille de Champagne qu'a relatée notre bulletin de 1980.

### Aux Dardanelles

Au début de 1915, les gouvernements de l'Entente ouvrent un nouveau front en Orient. Les troupes françaises et britanniques débarquent à l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli mais se trouvent bloquées dans un triangle de 5 km de côté.

Au printemps, à la demande des Anglais, la France envoie de nouveaux renforts. Le 15 mai 1915, le général Gouraud est nommé au commandement de Corps Expéditionnaire Français aux Dardanelles. La main dans la main avec nos alliés, nos troupes livrent à l'armée turque des combats les 4, 21 et 30 juin sur un terrain très difficile. Au soir du combat du 30 juin, en allant visiter à l'ambulance les blessés de la journée, Gouraud est à son tour grièvement blessé par un obus de gros calibre qui tombe à ses pieds. Le souffle le projette en l'air ; par chance il retombe sur un figuier ; on le ramasse inanimé ; un bras broyé, les jambes et le bassin brisés.

Sur le navire hôpital qui le ramène en France, la gangrène se déclare ; il faut l'amputer du bras droit. Il ne le dira à sa mère, venue l'accueillir à la gare de Lyon, qu'au moment où, allongé sur son brancard, il l'embrassera en la serrant très fort avec le seul bras qui lui reste. Monsieur Poincaré, Président de la République, le décore de la Médaille Militaire sur son lit d'hôpital.

Grâce à sa robuste constitution, Gouraud se rétablit rapidement. A peine sur pied, il se rend en Italie remettre la Grand Croix de la Légion d'Honneur au général Cadorna, commandant en chef de l'armée italienne. Le 11 décembre 1915, il est nommé au commandement de la IV<sup>e</sup> Armée en Champagne.

### En Champagne

1916, c'est l'année où se concentrent à Verdun les efforts des deux adversaires. Ailleurs c'est le calme ; mais il faut maintenir en condition nos unités pour des opérations qui peuvent reprendre d'un jour à l'autre.

Le général Gouraud se consacre entièrement à cette tâche. Il impose à son état-major de satisfaire en priorité les demandes de toute nature des unités combattantes, notamment celles des unités de réserve générale qui changent fréquemment d'Armée et dont on s'occupe peu ailleurs. Il crée sur les arrières de son armée des écoles où sont étudiées les armes nouvelles, corrigées les mauvaises habitudes et perfectionnées les méthodes de combat. Par une série de coups de main soigneusement préparés, il maintient l'intégrité du front et entretient l'agressivité des combattants. Par des visites incessantes dans les tranchées et dans les camps d'instruction, il est en prise directe avec le soldat et l'officier et leur communique sa foi.

Ainsi pendant cette année 1916 "Gouraud va créer un outil de premier ordre et acquérir la confiance du soldat" (1).

Hélas ! l'épreuve n'épargne pas sa famille. Le 14 octobre 1916, pendant la bataille de la Somme, son jeune frère, le commandant Pierre Gouraud, cavalier passé dans l'infanterie pour prendre une part plus active au combat, tombe glorieusement au Champ d'Honneur dans les rangs du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

### Interim au Maroc

Ce n'est pas sans regret que Gouraud quitte la Champagne pour partir au Maroc. Pressenti pour le Ministère de la Guerre, Lyautey subordonne son acceptation au fait qu'il sera remplacé à Rabat par son "cher Gouraud". Celui-ci ne peut que s'incliner. Il poursuit au Maroc pendant six mois l'œuvre de pacification. Mais Lyautey ne peut s'habituer aux "parlottes" de la vie politique. Il revient au Maroc. Gouraud reprend avec joie en juin 1917 le commandement de la IV<sup>e</sup> Armée et continue à préparer celle-ci aux futurs combats.

### Bataille du 15 juillet 1918

La Révolution russe d'Octobre 1917 donne aux Allemands une chance de terminer la guerre en 1918 avant l'arrivée massive en Europe des troupes américaines. Ils ont mis au point une tactique nouvelle : écraser la première ligne adverse sous des feux massifs d'artillerie, puis accompagner les troupes d'assaut par un barrage roulant se déplaçant selon un horaire fixe.

Cette tactique se révèle efficace au cours des offensives de printemps. La parade, conçue par le général Pétain, comporterait l'abandon temporaire de notre première ligne en cas de sérieuse menace d'attaque. Ainsi le bombardement initial tomberait dans le vide. Mais cette manœuvre se heurte à la mentalité de l'époque d'après laquelle la défense de chaque pouce de terrain est un dogme sacré.

Seul de tous les Commandants d'Armée, Gouraud, convaincu par le Colonel Prételat, son chef d'état-major, met en œuvre l'idée du Général Pétain. Cette manœuvre qui paraît simple aujourd'hui, est en réalité délicate et complexe. Si les indices d'attaque sont sérieux, la grande masse de nos combattants doit, à la tombée de la nuit, se replier de 3 à 5 km sans alerter l'ennemi pour remonter en ligne avant le jour si rien ne s'est produit.

Alors que son état-major en met au point l'exécution, Gouraud parcourt inlassablement les unités, explique la

(1) Gouraud par Pierre Lyautey, Julliard 1949.

manœuvre et communique à tous la confiance qu'il a dans son succès. Au début de juillet la IV<sup>e</sup> Armée accueille dans ses rangs la 42<sup>e</sup> Rainbow Division, l'une des premières grandes unités américaines arrivées en France, dont le chef d'état-major est le Général Mac Arthur.

Les indices d'attaque se multiplient ; par deux fois nos premières lignes se replient sans que l'attaque ait lieu. Certains comment à douter de son imminence tant le front est calme. Gouraud doit dissiper les doutes et ranimer les courages. Il le fait si bien que lorsque l'attaque allemande se déclenche enfin, nos soldats l'attendent avec une mentalité de vainqueurs.

Le 15 juillet 1918 à 4 heures 15 du matin, l'infanterie allemande sort de ses tranchées. Alertées par des prisonniers pris la veille, nos troupes ont pris leurs dispositions de combat sur la position arrière prévue. Les vagues d'assaut rencontrent d'abord l'énergique résistance de groupes de combat isolés, laissés sur place en enfants perdus. Le barrage roulant allemand n'en continue pas moins son avance et décolle peu à peu de son infanterie. Celle-ci est obligée de descendre dans le dédale des boyaux sous la violence de nos feux. Lorsqu'elle parvient au contact du gros de nos forces, l'attaque allemande est déjà désunie et n'est plus précédée par le masque protecteur de son barrage. Elle vient se briser contre le mur de nos troupes ; les réserves allemandes n'en continuent pas moins à progresser et viennent buter contre leurs premières vagues. Le désordre s'installe chez l'ennemi ; vers midi l'artillerie française tire à vue sur les masses allemandes.

Sur son observatoire du Blanc Mont (là où se trouve à l'heure actuelle un beau Monument américain) Guillaume II, l'empereur d'Allemagne, venu spécialement assister au déferlement victorieux du "friedensturm" (l'assaut de la paix), se morfond et s'impatiente. Dès 4 heures du soir, l'offensive allemande est définitivement brisée avec de lourdes pertes. Le soir même Gouraud écrit à sa sœur : "Dans les regards des soldats j'ai senti vibrer l'âme de l'Armée".

Cette bataille est le tournant de la guerre. Trois jours plus tard, le 18 juillet, les armées alliées prennent l'offensive et la conservent jusqu'à la victoire.

#### L'offensive du 26 septembre 1918

Le 26 septembre 1918, la IV<sup>e</sup> Armée prend part à son tour à l'offensive générale. Le Général Gouraud dira par la suite avec quelle inquiétude il lançait ses soldats, installés depuis quatre ans dans la boue de Champagne, à l'assaut des positions allemandes fortifiées sur une profondeur de 17 km.

La bataille est très dure jusqu'au 10 octobre (cf. nos bulletins 1974 et 1976). Les 2<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> divisions américaines s'illustrent dans la conquête du Blanc Mont (bulletin de 1978) ; les Allemands décrochent pour se rétablir sur l'Aisne, dont la vallée est inondée. Nous en forçons les passages. L'armistice du 11 novembre 1918 arrête la IV<sup>e</sup> Armée à Sedan.

Celle-ci est alors désignée pour s'installer dans la partie nord de l'Alsace libérée ; le général Gouraud a l'honneur d'entrer à Strasbourg le 22 novembre 1918 ; la population fait un accueil délirant au premier général français qu'elle voit depuis près de cinquante ans.

Au milieu de la joie générale, Gouraud garde pour lui sa tristesse. Le jour même de son entrée à Strasbourg sa mère s'éteint à Meudon. Il avait avec elle une grande intimité ; c'est à elle que, d'Afrique, il envoyait fidèlement de longues lettres. Il dépose sur son cercueil les fleurs de son triomphe.

En décembre 1918 le général Pétain remet au général Gouraud la Grand Croix de la Légion d'Honneur sur la place Kléber, à Strasbourg.

Gouraud reste en Alsace jusqu'en octobre 1919.

### III - AU MOYEN ORIENT

Le général Gouraud est alors envoyé par Monsieur Clemenceau, Président du Conseil, comme Haut Commissaire de la République en Syrie et en Cilicie et Commandant en Chef de l'Armée du Levant.

En acceptant de la Société des Nations le Mandat pour la Syrie, la France assumait une mission éloignée de sa politique traditionnelle de protection des chrétiens des Echelles du Levant. C'était en outre une mission difficile ; nous devions conduire à l'indépendance une population très divisée du point de vue ethnique et religieux, impatiente de secouer le joug de plusieurs siècles de servitude. En outre cette région était l'enjeu de convoitises multiples que soulevait le démantèlement de l'Empire Ottoman.

#### Action militaire et politique

Le général Gouraud débarque à Beyrouth le 21 novembre 1919 ; il y reçoit un accueil chaleureux. Mais la situation politique est confuse. A Damas nous heurtons à la duplicité de l'Emir Fayçal, installé par les Anglais avant notre arrivée ; celui-ci a pris à Paris des contacts au plus haut niveau qui gênent le Haut Commissaire. En Turquie, Mustapha Kemal s'empare peu à peu d'un pouvoir que le Sultan laisse échapper ; un sursaut de patriotisme réveille l'armée turque, que l'armistice de Mudros n'a pas désarmée.

Face aux agressions venant de part et d'autre, une puissante action militaire s'imposerait ; mais au début nos forces sont très insuffisantes. Gouraud aborde ces problèmes avec méthode et détermination.

Après avoir longtemps cherché à s'entendre avec Fayçal, Gouraud le met hors de cause le 21 juillet 1920, au combat de Khan Meisseloun.

Il est alors possible d'amorcer l'organisation politique de la plus grande partie des territoires sous mandat français. L'Etat du Liban est créé le 1<sup>er</sup> septembre 1920. Quelques semaines plus tard, les Etats de Damas et d'Alep et le Territoire des Alaouites sont créés à leur tour.

Mais l'opposition à notre présence au Levant reste violente ; le 23 juin 1921 la voiture du Haut Commissaire tombe dans une embuscade sur la route de Damas à Kuneitra ; le commandant Branet est tué à côté du chauffeur ; le Gouverneur de Damas est blessé à côté du général dont la manche vide est traversée par une balle ; les agresseurs s'enfuient en Transjordanie.

Au nord, face à la Turquie, une guerre meurtrière se déroule depuis le début de 1920 en Cilicie et sur les "confins militaires". Celle-ci est jalonnée par les noms dou loureux et glorieux de Marache, Ourfa, Aïn Tab... A Beyrouth le Haut Commissaire met en œuvre la politique décidée à Paris. En octobre 1921, par l'accord d'Angora, la Turquie s'engage à respecter la frontière de la Syrie ; nous lui abandonnons la Cilicie dont le statut politique n'avait pas encore été fixé.

#### Action administrative et culturelle

Le général Gouraud n'avait pas attendu la solution des problèmes militaires et politiques pour entreprendre la réorganisation du pays. Celle-ci progresse de façon continue pendant les trois années de sa présence au Levant.

L'administration locale, guidée initialement par des conseillers français, se met en place. Les services judiciaires sont réformés; une cour de cassation est créée; l'ordre des avocats est constitué; le casier judiciaire est établi; la douane est réorganisée; le cadastre est créé...

Les œuvres d'instruction et d'assistance sont développées; depuis le début de 1920 jusqu'à la fin de 1921, le nombre des écoles passe de 300 à plus de 950; de nombreux dispensaires, orphelinats et ateliers sociaux sont créés. L'Hôtel Dieu de Beyrouth est construit.

Un service archéologique est créé; l'armée lui prête souvent son concours; les premières fouilles donnent des résultats intéressants. Un Institut d'Archéologie et d'Art Musulman est installé à Damas, dans le palais Azem. Plus tard à Paris, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres recevra le général Gouraud parmi ses membres.

L'infrastructure du pays est remise en état; de nombreuses routes sont refaites; d'autres sont ouvertes; 70 ponts et 200 aqueducs sont reconstruits; le port de Beyrouth est dégagé de ses épaves; celui de Tripoli reçoit un appontement; les travaux du port d'Alexandrette sont commencés. La vie économique prend un nouvel essor ce qui permet l'organisation à Beyrouth d'une foire exposition au printemps de 1921.

Mais la Syrie est loin de Paris où le Gouvernement est confronté à des problèmes vitaux: la reconstruction du pays au lendemain de la guerre; les réparations et les garanties à obtenir de l'Allemagne. Outre-mer, le Maroc, plus proche et mieux connu, intéresse plus l'opinion française que la Syrie. Chaque année le général Gouraud doit se rendre à Paris pour plaider la cause du Mandat; il le fait avec prestige; pendant la discussion du budget de 1922, assis au banc des Commissaires du Gouvernement, il est applaudi par les députés. Mais l'année suivante la politique d'austérité s'accroît; le général Gouraud estime alors que les moyens qui lui sont accordés, les moyens militaires notamment, ne lui permettent pas de remplir sa mission en face d'une armée turque qui se concentre sur la frontière de la Syrie. Il demande à être remis à la disposition du Ministre de la Guerre.

Lorsqu'il rentre à Paris en octobre 1922, il peut être fier de l'œuvre accomplie pendant trois ans. Monsieur Poincaré, Président du Conseil, salue en lui "le pacificateur et l'organisateur de la Syrie".

#### IV - PARIS

Le général Gouraud est alors nommé membre du Conseil Supérieur de la Guerre. Au cours de l'été 1923, les anciens combattants de la Rainbow Division l'invitent à présider conjointement avec le général Pershing, leur congrès qui a lieu le 15 juillet, jour anniversaire de la bataille victorieuse à laquelle la Rainbow Division a pris part cinq ans plus tôt. Le général Gouraud visite à cette occasion une grande partie des Etats-Unis. Il apprend au cours de son voyage sa nomination au poste de Gouverneur Militaire de Paris. Le Président des Etats-Unis étant mort, il représente à ses obsèques le Gouvernement de la République en tant qu'Ambassadeur Extraordinaire.

##### Gouverneur militaire de Paris

Le 3 septembre 1923, le général Gouraud prend possession du Gouvernement Militaire de Paris, poste qu'il conservera pendant quatorze ans.

Dans ces hautes fonctions, il reste pénétré de la reconnaissance due aux simples soldats qui sont, avait-il écrit un jour, "les principaux ouvriers de la victoire". Il n'est pas de semaine où il n'assiste, en plus des cérémonies officielles, à un grand nombre de manifestations d'Anciens Combattants. Lorsqu'il rencontre dans la rue, parfois dans le métro, un médaillé militaire il va vers lui, lui serre la main et lui demande où il a gagné sa médaille. Il propose au Ministre une sonnerie aux Morts analogue à celles qui existent dans les armées américaine et britannique; celle-ci sera adoptée. En 1922, étant encore en Syrie, il s'était préoccupé de matérialiser la reconnaissance de la Nation envers ses Combattants de Champagne. Il recueille les fonds nécessaires pour faire élever le Monument de Navarin, dont il pose la première pierre le 4 novembre 1923, avec Monsieur Myron T. Herrick, Ambassadeur des Etats-Unis et qu'il inaugure le 28 septembre de l'année suivante. Par la suite il vient chaque année en pèlerinage en Champagne. Les anciens parmi nous se souviennent encore de la belle cérémonie nocturne du 15 juillet 1928, dixième anniversaire de la bataille. Pour assurer la pérennité de ces manifestations, il crée en 1928 l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne et en 1933 la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin.

Le peuple de Paris lui témoigne une véritable vénération; il aime sa nature chevaleresque, la franchise et la simplicité de son attitude, l'intransigeance de son patriotisme. Au cours des défilés du 14 juillet et du 11 novembre, dès que le Général Gouraud apparaît, monté sur son cheval gris, malgré les anciennes blessures qui le font cruellement souffrir, il est acclamé avec enthousiasme. Dans les moments difficiles où s'affrontent les idéologies différentes, dans un Paris passionné où retentissent des manifestations contraires, son bon sens, son patriotisme, son loyalisme pèsent d'un grand poids pour le maintien de l'ordre.

##### Voyages

La notoriété du général Gouraud est telle que de nombreux pays souhaitent sa visite. Il n'est pas d'année où il ne fasse un ou plusieurs voyages à l'étranger.

En 1925, il représente l'Armée française aux premières grandes manœuvres de l'Armée polonaise. En 1929, il visite les Indes et retourne aux Etats-Unis. En 1930, il se rend en Turquie où Mustafa Kemal, son ancien adversaire de



1920, lui réserve le meilleur accueil. Puis il va encore une fois aux Etats-Unis représenter le Gouvernement français à la Convention de l'American Legion. Pendant l'hiver 1933-34, il parcourt l'Afrique Occidentale Française à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la conquête ; il rentre en voiture à travers le Sahara. L'année suivante il assiste à Dakar à la consécration de la cathédrale que la France a dédiée à ses Morts. Au retour, il ouvre la route automobile du Sénégal au Maroc par la Mauritanie et l'Adrar, revivant sur place sa campagne de 1909. Il passe une nuit au poste qu'il avait créé non loin de la Kouidiat d'Idjil qui porta longtemps le nom de Fort Gouraud.

#### Dernières années

Le 17 novembre 1937, âgé de soixante-dix ans, le général Gouraud quitte le Gouvernement Militaire de Paris, après avoir reçu de la garnison de Paris et des Anciens Combattants les marques d'affection les plus touchantes. Il s'installe rue de Varenne, à deux pas des Invalides, dans un appartement qu'il transforme en musée par le grand nombre de trophées et de souvenirs qu'il y rassemble. Il se consacre à la rédaction de ses "Mémoires d'un Africain".

L'invasion de la France en 1940 l'affecte profondément. Il quitte Paris pour Royat où il vit jusqu'à la Libération dans la dignité et la tristesse. Il doit alors lutter contre les atteintes de l'âge et les séquelles de ses blessures.

Il rentre à Paris le 1<sup>er</sup> mai 1945. Il y meurt le 16 septembre 1946. Le Gouvernement lui rend un dernier hommage par des obsèques solennelles. Le peuple de Paris défile longuement devant son cercueil avec ce recueillement et cette émotion qu'il sait manifester à ceux qui ont conquis son estime par leur manière de servir la Patrie.

Conformément à ses dernières volontés, le général Gouraud est inhumé dans la crypte du Monument de Navarin "au milieu des soldats qu'il a tant aimés". Chaque année, le dimanche suivant le 15 juillet, date anniversaire de la bataille de 1918, au cours de la cérémonie traditionnelle qui réunit au Monument les Anciens Combattants et leurs familles, les vétérans de la Rainbow Division américaine déposent un coussin de fleurs sur la tombe du général Gouraud.

## V - CONCLUSION

Telles furent la carrière exceptionnelle et la vie exemplaire du général Gouraud ; exceptionnelle par les hauts faits accomplis ; exemplaire par les qualités requises.

Quelle audace, quel sens de l'occasion à saisir ne lui fallut-il pas pour capturer, sans un coup de feu, avec une poignée d'hommes, Samory qui se croyait en sécurité au milieu de son armée au cœur de la forêt tropicale !

Quel courage, quelle détermination pour s'enfoncer à pied, sans autre liaison que des coureurs, dans l'Adrar inconnu et hostile contre un ennemi mobile et bien armé !

Quelle emprise sur son Armée pour lui faire exécuter le 15 juillet 1918 une manœuvre si opposée à tout ce qui se faisait depuis quatre ans !

Quel profond sens politique dans l'organisation des pays sous Mandat ! Hélas, le Liban est aujourd'hui déchiré par la guerre mais, tel que Gouraud l'avait construit, il aura connu cinquante ans de paix alors que l'Europe du traité de Versailles, sa contemporaine, connaissait à nouveau la guerre vingt ans plus tard.

Un tel succès implique, certes, de grandes qualités d'intelligence, de courage, de volonté et de discipline. Mais je pense qu'il y avait au-delà quelque chose de plus profond qui s'enracinait dans cette foi chrétienne dont Gouraud vivait intensément et simplement. Il y puisait le respect de l'homme en qui il voyait toujours le "prochain" qu'il s'agisse de ses amis, de ses subordonnés ou de ses ennemis.

Pour terminer voici le témoignage de deux des plus illustres de ses pairs.

Préfaçant en 1948 le quatrième tome des "Mémoires d'un Africain", le Maréchal Juin écrit :

"Il s'est rencontré en tout temps des hommes de foi et d'abnégation qui, après avoir embrassé le métier des armes par vocation ou parfois même par nécessité, s'en sont épris au point de tout lui sacrifier et de l'exercer comme un sacerdoce..."

Dans l'histoire de la III<sup>e</sup> République, le général Gouraud se détache comme un des plus purs modèles de cette sorte de vertu militaire. Le soldat l'aimait parce qu'il reconnaissait en lui un vrai soldat, juste, humain, généreux et intrépide au combat. Jusqu'à la fin de sa vie, rendue douloureuse par de glorieuses blessures, il n'a eu de pensée que pour son pays et pour ses anciens compagnons d'arme..."

Rédigeant ses Mémoires en 1964, le général Mac Arthur évoque ainsi la figure du général Gouraud :

"Notre nouveau chef était le général français Henri Gouraud. Je connaissais bien sa renommée. Ses exploits algériens (sic) lui avaient valu le surnom de "lion d'Afrique", et sa campagne de Gallipoli était devenue presque un classique. Mais je n'étais pas préparé à l'héroïque figure à laquelle je me présentais. Amputé d'un bras, une jambe très abîmée, avec sa barbe rousse brillant au soleil, avec la légère inclinaison de son calot, avec la brillante élocution de sa voix chaude, son rayonnement était impressionnant... J'ai connu tous les généraux français de notre époque et beaucoup étaient grands à plus d'un point de vue, mais il était le plus grand de tous... Gouraud était sans une seule faiblesse."

J'ai vécu longtemps dans l'intimité du général Gouraud, mon oncle et mon tuteur ; jusqu'ici je me suis interdit de porter un jugement sur lui ; j'en étais trop proche pour être impartial ; aujourd'hui, avec le recul du temps, je pense qu'il m'était permis de le faire.

Général Philippe GOURAUD

## ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,  
le Général Gouraud

---

# PÈLERINAGE A NAVARIN

## Dimanche 15 juillet 1984

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 7 h 03 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 36.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

**10 heures précises: Cérémonie militaire: revue, sonnerie "Aux Morts", défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. L'homélie sera prononcée par Mgr BOILLON, évêque de Verdun.**

Allocution du Président.

11 h 45: Cérémonie au cimetière de Suippes.

13 heures: Déjeuner en commun à Suippes.

Retour à Paris:

Départ du car de Suippes à 17 h 15; départ du train de Châlons à 18 h 59. Arrivée à Paris à 20 h 36.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons): 35 F environ (payé sur place).

Prix du repas: 55 F membres de l'Association - 65 F pour les autres participants (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule VERTE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

### Pèlerinage des Familles: dimanche 23 septembre 1984

La majorité des pèlerins s'étant prononcée en faveur de la formule retardée, qui a été adoptée en 1979, nous l'utiliserons à nouveau en 1984.

Le départ de Paris-Gare de l'Est aura lieu à 8 h 35 et le retour à Paris Est à 20 h 36. Entre 10 h 02, heure d'arrivée à Châlons, et 18 h 59, heure de départ pour Paris, le car prendra en charge les pèlerins et les conduira à la messe au monument de Navarin, au déjeuner au camp de Suippes et dans les cimetières qui seront choisis en fonction de la demande des pèlerins.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuit attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénoms du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

---

### Cotisation 1984

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer:

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24.612.29 E.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.